

durée. Elle retombe épuisée sur sa couche mortuaire en jetant à son mari un dernier regard chargé de haine, un dernier sourire à son drapeau : la blonde Alsacienne a cessé de vivre.

Et tandis que le vieux prêtre, penché sur la couche de l'héroïne qui n'était plus, récitait en tremblant le *De profundis*, l'âme de Gretchen montait vers le ciel, toujours pure, toujours Française... ses lèvres avaient gardé leur divin sourire dans l'immobilité de la mort, et les francs-tireurs d'Alsace, silencieux et navrés, priaient pour la jeune patriote dont les doigts crispés tenaient encore le drapeau de son pays...

Cependant au pied de la colline le Rhin mugissait toujours dans ses cataractes, les cloches de Baumgarten tintaient leur glas funèbre et la terre d'Alsace, désormais une terre étrangère, s'appêtait à recevoir dans son sein le corps de l'héroïne qui s'était fait tuer pour elle.

LOUIS COQUETON.

## CHRONIQUES DES VOYAGES

### CONGO FRANÇAIS

Le R. P. Garnier, de la Congrégation du Saint-Esprit, missionnaire à Mayumba, donne, dans une lettre adressée dernièrement à un prêtre du diocèse de Saint-Claude, des détails intéressants sur son apostolat dans l'Afrique équatoriale française :

Me voilà missionnaire des Noirs du Congo depuis bientôt deux ans ; je commence à perdre tout ce qu'il y a en moi d'européen, et chaque jour je m'efforce de me faire de plus en plus nègre avec les nègres : *omnibus omnia factus*..... Mayumba est mon nid, et je l'aime comme l'oiseau aime le sien. Situé à quelques kilomètres de l'Atlantique il est ravissant. Notre mission est perchée sur une petite montagne à une cinquantaine de mètres au-dessus de l'Océan. De chaque côté, de la verdure, des bois, des précipices ; nous avons une vue splendide sur la mer, les bateaux s'aperçoivent deux heures avant qu'ils ne touchent à Mayumba. La mission occupe un terrain qui a dû être complètement défriché. On a commencé par y envoyer quelques enfants, puis à bâtir des maisons en planches. Aujourd'hui la mission compte cent douze nègrillons que nous travaillons à convertir et à instruire. La propriété bien cultivée fournit largement à la subsistance de tout ce petit monde.

Un Frère indigène apprend l'alphabet aux plus jeunes et les forme au travail ; il est chef de culture dans les champs. Pour moi, je suis chargé de la direction morale de ces enfants, des catéchismes et de la classe pour les plus grands. Le R. P. Supérieur a la direction générale de toute la mission.

En Afrique, c'est toujours par les enfants que le missionnaire commence l'apostolat ; l'homme fait et le vieillard sont trop enracinés dans l'idolâtrie et le vice pour goûter les belles vérités de la religion ; à grand'peine, parvient-on à faire accepter le baptême aux personnes âgées.

Parmi nos enfants, une vingtaine sont des esclaves rachetés par le missionnaire ; le prix d'un esclave varie entre quarante et cent francs ; tous les autres nous ont été confiés par les familles, chez qui nous les avons quêtés. La mission les garde aussi longtemps que possible ; une fois sortis, ils tâchent de se marier, ce qui n'est pas facile, puisqu'il n'y a pas encore de jeunes filles chrétiennes dans le pays. Quant aux esclaves rachetés par la mission, ils trouvent plus facilement à s'établir avec les filles esclaves que nous avons arrachées à la servitude ; ainsi se forme un village chrétien. Le nôtre est commencé, avec un noyau de deux jeunes ménages chrétiens. Sur nos cent douze enfants, à peu près quatre-vingts sont baptisés ; une soixantaine ont fait la première communion. Tous ont un bon esprit, sont soumis et pieux ; tous les premiers vendredis du mois et pour toutes les fêtes, ils s'approchent des Sacraments. En classe, ils sont assez tranquilles. La tête est un peu dure ; toutefois les grands savent très bien écrire et font quelques dictées en français, sans beaucoup de fautes. Quand c'est l'heure d'aller aux champs,

il est intéressant de les voir se rendre au chantier avec entrain, manier la pioche et fournir tout le travail nécessaire à la culture des terres d'où nous tirons tout leur entretien.

Les sauvages de ces contrées sont assez doux, ils ne s'attaquent pas à l'Européen, parcequ'ils sont souvent en rapport avec lui ; aussi n'a-t-on pas beaucoup à craindre de leur part. Da reste, le représentant de la France est à la plage et le drapeau tricolore flotte sur le bord de l'Océan ; les Noirs savent que, s'ils ne respectaient pas l'Européen, ils pourraient recevoir quelques châtimements exemplaires ; ils viennent assez régulièrement vider leurs *spalabres* devant l'administration française, Mais, comme tout est mystère chez ce peuple, il se passe des scènes terribles dans les villages, même dans ceux qui ne sont pas très loin du poste français ; des fêtes, des danses diaboliques, couronnées par quelques sacrifices humains ou quelques empoisonnements, en l'honneur de leur principale idole qu'ils appellent *Mboio* ; celle-ci n'est autre chose qu'un crâne humain placé dans une caisse ronde, à laquelle ils attribuent toutes sortes de vertus. Malheur aux profanes qui oseraient toucher cette idole ou simplement la regarder ; leur tête pourrait tomber sous le couteau du prêtre idolâtre. Les femmes et les enfants sont complètement tenus en dehors des cérémonies et des mystères qui regardent cette idole.

Voici comment se fait une fête en l'honneur de ce fétiche, c'est bien simple : les hommes, quand ils veulent boire, manger, s'amuser aux dépens des femmes, entrent dans la case du fétiche ou se tiennent au milieu du village ; on réunit tous les enfants du village environnant pour les faire chanter et danser en l'honneur du fétiche ; on leur fait faire toute espèce de grimaces, on leur fait peur, on leur inspire la crainte du fétiche.

Un noir initié aux secrets a une espèce de mirilton, et demande au moyen de cet instrument tout ce qu'il veut aux pauvres femmes qui se cachent et tremblent dans leurs cases. Il faut qu'elles s'exécutent et qu'elles donnent tout ce que le fétiche demande, car elles croient que c'est *Mboio* qui parle lui-même et malheur à elles si elles refusent : *Mboio*, leur dit-on, les tuera. Ces sauvages portent ce crâne dans la forêt, et là, font toutes sortes de diableries, ils multiplient les libations de *tafia* en son honneur ; enfin c'est un tapage toutes les nuits pendant des semaines entières.

On comprend que le démon est le maître de l'Afrique.

Tous, hommes et femmes, ont des fétiches ; il y en a pour donner la force au corps, d'autres pour guérir de certaines maladies, d'autres pour faire pousser les plantes, d'autres pour gagner des étoffes, pour tuer beaucoup de gibier, pour voyager en sécurité, pour gagner un procès, etc., etc.

Le noir est bien l'être le plus dégradé de l'humanité, et il faut avoir la foi pour aller vivre auprès de ces pauvres gens, se pencher vers eux pour leur apprendre qu'ils ont une âme et qu'il y a un Dieu infiniment bon qui peut les rendre heureux pour toujours dans son beau ciel. Ils ont une certaine connaissance d'un Etre supérieur à ce qu'il y a sur la terre ; mais c'est tout ; cet Etre leur fait peur.

Voilà quelques aperçus sur les mœurs des pauvres gens que je m'efforce de convertir ; les missionnaires peuvent venir en masse dans ces pays, ils auront toujours beaucoup de bien à faire. Combien d'âmes seraient sauvées s'il y avait plus d'ouvriers ! Le missionnaire qui sait que ses peines seront amplement récompensées est heureux ; malgré les privations, il est toujours gai.

Dans un mois je pense faire un grande excursion dans l'intérieur à trois ou quatre journées de marche, pour répandre la bonne nouvelle là où jamais le pied du missionnaire n'a foulé le sol, et pour racheter des esclaves et les ramener à la mission. Vive l'Afrique avec ses noirs ! N'oubliez pas ceux qui se dépensent pour Dieu et la France sous le climat de l'équateur.

### Arithmétique enfantine :

Le père.—Si on te donne trois gâteaux d'une part et cinq de l'autre, combien en auras-tu ?  
L'enfant.—J'en aurai... assez !

## COMMENT INTRODUIRE LE BONHEUR DANS LA FAMILLE

Une des premières choses requises, c'est l'empire sur soi-même, spécialement en ce qui concerne le caractère et la langue. Il y a beaucoup d'occasions où la paix de la famille serait conservée si l'on se souvenait à temps de ce proverbe : " Le silence est d'or."

Maint effort indispensable à la conversation du bonheur paisible du cercle familial est de genre négatif, et consiste à réfréner un moment de rudesse, d'humeur, d'impatience, etc.

Il est de grande importance que la courtoisie soit strictement observée dans la famille. C'est l'huile qui fait glisser plus doucement les rouages de la vie. Insistez près de vos enfants pour qu'ils soient aussi polis les uns envers les autres que vis-à-vis des étrangers. Qu'avant tout le mari et la femme donnent l'exemple entre eux et les enfants les imiteront. Les amusements sains et honnêtes sont un des éléments du bonheur domestique, et, au premier rang, de ceux-là on peut placer la musique. Nous devons cultiver comme un art l'habitude de causer joyeusement et avec bonne humeur dans le cercle de la famille, et de laisser de côté les sujets irritants, sauf dans les cas de nécessité absolue.

Des plaisirs au dehors sont nécessaire pour compléter le bonheur à la maison. Il n'est pas bon de se séquestrer et d'enfermer toujours les enfants dans le cercle de famille. Ouvrez vos portes, afin qu'on vous les ouvre. Vous recevrez ainsi autant que vous donnerez, car vous élargirez le cercle de vos idées, de vos affections et de vos sympathies. La culture des fleurs est en même temps attrayante et saine pour le corps et l'esprit ; elle convient à la santé, car elle aide à aspirer l'air frais et pur et à jouir de la grande lumière.

Mais ce qui contribue avant tout au bonheur de soi et des autres c'est l'amour désintéressé, la patience, l'indulgence. Dans les civilisations de l'avenir les vies humaines vibreront comme un orchestre harmonieux dont la solidarité aura accordé les instruments pour produire une agréable symphonie.

## CARNET DE LA CUISINIÈRE

*Roux aux oignons.*—Dans un grand nombre de sauces où il faut mettre de l'oignon, on met cuire celui-ci dans le beurre avant d'ajouter la farine. On laisse, selon le cas, l'oignon prendre couleur, ou on le retire du feu quand il est encore blanc.

*Soupe au pain.*—Coupez de petites tranches minces de pain ordinaire ou à café ; placez-les dans la soupière et arrosez les de bouillon chaud —au bout d'un quart d'heure, ajoutez le reste du bouillon et servez.

*Beuf à la mode.*—Prenez un morceau de cuisse, d'aloyau ou d'entre-côte, piquez-le de lardons frottés de poivre et épices ; mettez le dans du beurre chaud, ajoutez un peu de bouillon ou de vin blanc et un verre d'eau-de-vie, deux carottes, cignons, laurier, sel et épices et un jarret de veau. Faites cuire au moins cinq heures à feu doux. Plus le bœuf est cuit, meilleur il est. Il se sert avec son jus ou sur une parée ou garniture de légumes préparés à part.

*Pâte pour toute sorte de friture.*—Après avoir délayé la farine avec un demi verre de vinaigre, lait et sel, on ajoute une cuillerée d'eau-de-vie et un œuf. On bat le tout en travers comme une omelette ; on laisse reposer pendant une demi-heure, puis, au moment de s'en servir, on ajoute la moitié d'un blanc d'œuf battu en neige. Cette pâte s'emploie pour toutes les fritures telles que celles de pieds de veau, de cervelles, de salsifis, etc. Pour les entremets sucrés, tels que les beignets, on la prépare de même, mais en supprimant le vinaigre.